

Lecture réflexive: Bernard-André Gaillot, Éléments d'une didactique-critique.

Problématiser ou construire des questions + Dispositifs résolutifs ouverts

En philosophie, problématiser c'est mettre en relation des faits et définir les tensions qui s'y jouent.

Problématiser (savoir savant) est un moyen pour l'enseignant de construire une réflexion afin d'arriver à des questions d'enseignement (savoir enseignable): c'est la didactique.

Une "proposition" en tant que tâche ouverte, permettant la pluralité des réponses, à l'inverse d'un « sujet » qui mène à une solution fermée. L'élève passe par la découverte et la réflexion pour parvenir à un résultat. Il entrevoit d'autres façons de faire contrairement à une réponse commune aux élèves.

On privilégie la question au problème. Partir d'une question permet de développer la réflexion et la pratique permet de faire naître des questionnements. Au sein de la pratique, cela demande la présence d'un obstacle : la contrainte n'est pas un simple interdit, c'est un facteur qui mène à l'obstacle à surmonter. Celui-ci amènera à son tour aux questionnements et aux notions induites. (situation-problème)

Exemple : « dessinez sans gommer » représente une interdiction frontale quand « dessinez au crayon bic » représente une réelle contrainte qui oblige l'élève à se questionner sur ce que cela sous entend.

Citation du livre : « *Il s'agit moins en AP de résoudre des problèmes que d'identifier où il y a problème et pourquoi* »

Bernard-André Gaillot donne différentes variantes de ces dispositifs:

- **Variantes résolutives fondées sur la mise en situation directe.**

Il s'agit de procédés de mise en scène servant d'incitation, les élèves réagissent à une situation, un contexte d'émerveillement qui suscite la surprise et favorise la découverte. L'enseignant prend une posture dite de "magicien".

- **Les dispositifs valorisant l'exploration divergentes.**

Il s'agit pour l'élève d'apprendre de ses erreurs. L'expérimentation et la multiplicité des résultats qui doit mener à des questionnements et ne pas se limiter au jeu.

"L'erreur éduque autant que la réussite".

Ce type de proposition (qui est un des fondements de la didactique des AP) développe l'envie de creuser plus loin la réflexion des élèves. C'est une prise de conscience de ce que représente le processus de création.

- **Les dispositifs d'expression entièrement ouverts.**

Entre l'exploration et l'autonomie il s'agit de lancer l'élève à partir d'une proposition très ouverte (ex: recto-verso, éphémère, rupture...). Pour les élèves c'est la porte ouverte à de multiples résultats auxquelles l'enseignant devra s'adapter sur l'instant afin d'apporter des références et de faire le lien entre les productions de la classe. C'est un aperçu d'une situation d'autonomie et permet de construire un questionnement par rapport à une production plastique ou artistique.

- **Posture médiatrice en situation d'autonomie.**

Configuration ultime où les élèves construisent leurs projets eux-même en toute autonomie. Les initiatives de l'élèves deviennent centrales. L'objectif est de rendre l'élève indépendant, il commence à construire une démarche plastique ou artistique, un projet de recherche. L'enseignant devient un accompagnateur, catalyseur, le suivi est individualisé. (observé en classe de terminales préparant le Bac)

Les moyens de l'action didactique :

- **Les moyens matériels.**

la table, l'espace de la classe, de l'établissement, l'environnement extérieur. La gestion du temps au sein de la séance mais également de la séquence et la manière de le fractionner au service de la progression des élèves. Les dispositifs technologiques et traditionnels, les moyens mis à disposition par l'établissement et ce que l'élève apporte de lui même.

La technique ne doit pas prendre le pas sur le reste des moyens mis en place.

La documentation, les références, le CDI. L'outillage didactique, le cahier, carnet de bord, il s'agit de garder une trace.

- **les moyens permettant d'impulser une recherche.**

La mise en scène, l'accroche, la curiosité, l'amusement et le jeu afin d'amener à l'envie de découverte, de travailler. la prise en compte de l'âge, des genres, des différences sociales. Une impulsion basée sur leurs connaissances afin de les amener vers une plus grande réflexion.

- **les moyens liés à la personne humaine.**

la prestance de l'enseignant, l'utilisation de l'espace (et du tableau), son déplacement et sa gestuelle son utilisation des outils et appareils. Les références apportées, le placement de la voix et l'utilisation de ou des langues, la prise en compte de la réaction des élèves.

C'est à la fois l'impact du lien oral entre enseignant et élèves ainsi que le lien corporel, la présence des deux créent des dynamiques.

La communication globale avec la classe ou l'individualisation pour des instant précis. Il faut utiliser les deux au bon moment lorsque c'est nécessaire, privilégier la prise de parole en groupe.

L'enseignant est présent à tout moment de la séance et prend des postures adaptées.

L'enseignant s'occupe de l'encadrement des élèves. Il donne un apport culturel, un apport de connaissances et de méthodes et permet le développement des aptitudes sociales

Le Notionnel en Arts Plastiques

On considère la notion comme une forme de « connaissance » et celle-ci ne devient pas enseignable si nous ne la comprenons pas comme tel. Notre *sensibilité* face à une œuvre et son *unicité* nous empêche de *connaître*. Pour appuyer son idée B.A Gaillot entrecroise son propos avec celui de Kant, qui lui défend la connaissance comme une perception objective. Puis, Kant relit la *connaissance* avec le *concept* et lui donne cette qualification (de concept) seulement quand il est possible de dépasser « l'expérience ordinaire de l'objet au profit d'une idée plus indirecte » (B.A Gaillot, *Éléments d'une didactique critique, Quels objectifs de formation ? Avoir accès à la raison de l'art*, p.79)

L'auteur évoque que les termes concepts en Arts Plastiques sont peu utilisés car ils renvoient à des idées trop fermées comme le bonheur ou la durée. Alors que les termes de notions évoquent des idées plus simples comme la composition, le brossage ou l'allégorie.

Les Arts Plastiques, est une discipline dont les questionnements ne sont justement pas fermés. Durant le collège, l'enseignant fait découvrir aux élèves les notions. Elles doivent intégrer leur vocabulaire pour qu'ils soient capables d'analyser une démarche plastique, des dispositifs ou des événements plastiques. L'enseignant, lui, doit mettre en œuvre une didactique dont les notions émergent naturellement du dispositif. Ainsi les notions dans le questionnement doivent apparaître comme un levier de l'acte plastique pour les élèves.

Nous pouvons nous pencher sur l'incitation « Votre futur monde sera monochrome, investissez le format cartonné proposé » classe de 4^{ème}. Dans cet exemple, la notion qui apparaît comme un "paramètre actif d'un choix plastique de la part de l'élève"(d'après B.A Gaillot) est la couleur. Dans le cas de cette incitation, elle était issue d'un spectacle de danse vue par la classe de 4^{ème} et l'incitation était réalisée dans le cadre d'un EPI avec le cours d'EPS et de Français.

Au lycée la notion est potentiellement connue des élèves. C'est son actualité notionnelle, son envergure et sa fluidité qui permette d'avoir une didactique

ambitieuse dans les classes de lycée. Les élèves d'Arts Plastiques peuvent ainsi interroger les outils théoriques et leurs limites. La méthode d'approche des Arts Plastiques est une ouverture et une interrogation.

Pour illustrer cette approche, nous pouvons prendre l'exemple d'une classe de terminale ayant comme incitation « L'intime ». Les élèves confrontés à cet exercice devaient interroger la notion « intime » et y proposer une ouverture à partir d'acte plastique.

On peut conclure cette approche théorique par le couple de termes action/réflexion.

Les recherches plastiques doivent se concevoir comme une approche « spirale inductivo-hypothético-déductive ». Le principe « Hypothético-déductive » signifie la vérification d'une hypothèse déjà présente. Alors que ce principe spiralaire évoque un raisonnement logique qui amène à des hypothèses qui influencent l'expérience qui en déroulera. B.A Gaillot schématise cette pensée de la manière suivante : *expérience → induction → hypothèse → déduction → expérience → induction...* Cette idée de principe spiralaire est celle-ci, aux yeux de B.A Gaillot, qui est le plus représentatif d'une démarche plasticienne.

Cette idée peut s'entrecroiser avec une découverte faite par un élève de 4ème lors de l'incitation « votre futur monde sera monochrome ». Ce dernier, lors de l'élaboration de son projet, après avoir posé un fond blanc sur son support, il dépose par expérience un morceau de papier-essuie-tout trempé sur son projet. Cette expérience révèle légèrement le bleu (issu de son pinceau mal lavé) et devient translucide. Le résultat plastique y induit son hypothèse sémantique et il tente de déduire où est-ce que cet effet sera intéressant sur les autres parties de son travail, puis il réitère l'expérience.

Il émet un point sur les notions qui doivent être approchées comme un angle de vue avec peu d'informations pour qu'elles soient développées par les élèves et non un savoir clos qui n'est pas enrichissable.

En Arts Plastiques la pratique plastique aboutit à la réalisation d'un objet visuel de la part de l'élève. La forme de cet objet figure ou est figure de quelque chose. Ainsi la pratique plastique implique la forme et sa mise en forme et l'objet artistique est le résultat d'action (qui résulte de la rencontre du geste et de l'outil) du matériau (qui est le constituant plastique et leur organisation) ou d'une intention artistique (acte plasticien : volontaire, relié à l'esthétique et la psychosociologique).

Il stipule que travailler le questionnement d'une notion s'est confronter une notion-noyau (ex :hiérarchisation) aux notions-satellites (ex :composition).

Il réalise plusieurs catégories et énumère de nombreuses notions pour pouvoir constituer un questionnement :

1.→ Notions se rapportants à la forme et au dispositif plastique/visuel

tel que lumière (notion-noyau) et éclairage, contre-jour, sfumato.. (notions satellites)

2.→ Notions renvoyant à l'acte instaurateur (aux opérations plastiques du corps agissant)

Gestuelle à dominante Graphique : tracé ouvert ou fermé, dégradé, coulure ...

3.→ Notions se rapportant à la sémantique de l'oeuvre :

Sens lié à la nature des constituants plastiques (ligne, plan...)

Sens lié à l'organisation plastique des constituants (composition, proportion..)

Sens lié à la mise en œuvre, auteur, signature et démarche (facture, style, opération..)

C'est de ces listes de notions que découlent les 9 notions du programme. Les programmes d'Arts Plastiques depuis 1994 se basent sur un choix sélectif de ces notions ouvertes (couleur, espace, matière..) dans le but de pouvoir approfondir en permanence ces neuf notions sélectionnées. Alors qu'au lycée, les entrées du programme sont constituées de notions transversales telles que « La figuration et l'image » (entrée en classe de 2nde) ou encore « la matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre » (entrée en classe de première spécialité Art) avec une didactique de la part de l'enseignant en spirale plutôt que étape par étape.

Malgré tout, la difficulté d'un enseignant (surtout stagiaire) est de mener le travail des élèves vers une production dont l'approche des projets est plastique et non de l'ordre de l'anecdotique ou de la narration. Afin d'éviter cette possibilité, l'auteur propose des questionnements qui pourront aiguiller les enseignants dans leurs didactiques :

Des questions que se rapportent au choix des constituants de l'œuvre, à l'organisation du dispositif plastique et au geste instaurateur et à l'expressivité, au traitement de la figure et à la représentation ; et enfin des questions transversales qui traitent de la relation entre moyens plastiques et intentions (forme et sens).

Alice Verchere, Eugénie Houyvet, Jérémie Stortz